Compte-rendu, concert. Toulouse, le 5 mars 2018. Glazounov. Chostakovitch. Repin, Orch Nat Capitole / Sokhiev.



Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 5 mars 2018. Glazounov. Chostakovitch. Vadim Repin, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Direction, Tugan Sokhiev. Il y a dans l'entrée en scène de **Vadim Repin** et Tugan Sokhiev quelque chose de princier chez les deux musiciens, le premier plus lointain, le second très ouvert à la communication. Avec **le Concerto de Glazounov**, Vadim Repin domine sans aucune hésitation dès ses premières notes, une partition fleuve ouvrant le romantisme et les thèmes d'allure populaire vers la musique de film dans une hybridation complexe toujours très séduisante. L'orchestration est riche, les nuances sont subtiles. Les mouvements s'enchaînent sans rupture de continuité. La cadence est intégrée avec beaucoup de naturel et réalisée à la perfection. **Vadim Repin** semble vivre la musique dans le même souffle que Tugan Sokhiev ; le soliste écoute avec attention les musiciens de l'orchestre, les moments chambristes ont la souplesse attendue. Pourtant, il y a dans le jeu de Vadim Repin comme une distance, une retenue singulière. Oui, comme un prince superbe qui se sentirait un peu seul. En bis l'orchestre et le soliste ont préparé un grand solo du Ballet Raymonda, toujours de Glazounov. Un peu plus de chaleur anime le jeu du soliste, quand la direction de Tugan Sokhiev se fait plus sentimentale

dans cette page romantique.

Vadim Repin et Tugan Sokhiev, princes de la musique



En deuxième partie de concert, poursuivant son intégrale des symphonies de **Chostakovitch**, Tugan Sokhiev et l'Orchestre du Capitole semblent décoller vers les cimes. **La symphonie n°12**, est une oeuvre de commande du régime soviétique à la gloire de Lénine, est empreinte de grandeur, avec une science de l'écriture confondante, mais il a une sorte d'ironie secrète qui sourde par moments. Tugan Sokhiev sait à ravir doser dans une grandeur spectaculaire des pointes de distanciation ironique. Les musiciens de l'orchestre sont tous admirables de couleurs, de timbres, de précision. On ne peut rêver orchestre plus à l'aise dans la musique de Chostakovitch hors de Russie. Le travail régulier avec Tugan Sokhiev permet une sorte de familiarité et d'évidence qui fait merveille dans cette musique très construite. La plus grande complexité est ici pure beauté et le public est subjugué ; il réserve un triomphe au chef et à l'orchestre. Mais il n'y aura pas de bis après ce triomphe car tous doivent s'envoler pour Paris où le lendemain

soir le même concert enflammera la grande salle de la Philharmonie. Diffusé depuis sur le net, le concert a été retransmis en direct et peut se visionner : nos impressions toulousaines se confirment. Sokhiev et Repin sont deux princes. Et en raison de la taille de la salle et de son acoustique si belle, les nuances de l'orchestre dans la symphonie de Chostakovitch semblent décuplées à la Philharmonie de Paris. Et deux bis magnifiques récompensent l'enthousiasme du public parisien.
Nous retrouverons l'Orchestre du Capitole pour Carmen dans la fosse du Capitole et en concert à la Halle-aux-Grains, à la fin du mois, après leur tournée au Japon en ce mois de mars 2018.

_____

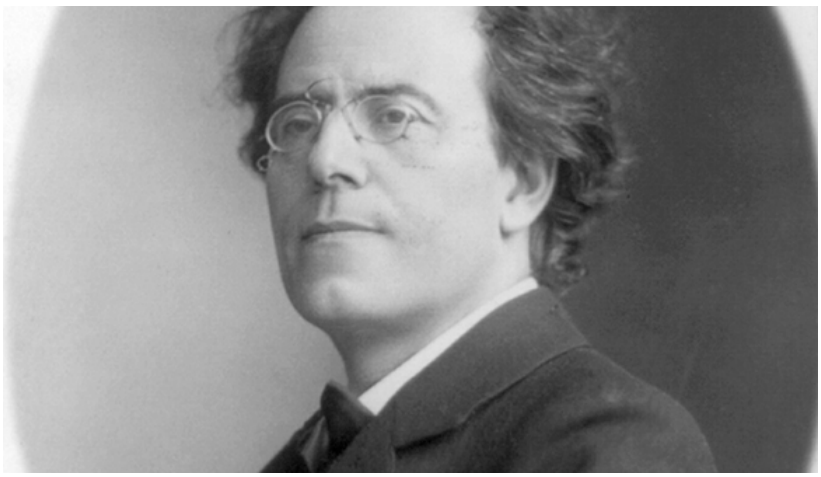
Compte-rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 5 mars 2018. Alexandre Glazounov (1865-1936) : Concerto pour violon et orchestre op. 82 ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n° 12 « L'Année 1917 », op.112 ; Vadim Repin, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev. Illustration : © Marc Brenner

CD, critique. MAHLER : Wunderhorn-Lieder (Thielemann, VOLLE, 2011 – 1 cd Münchner Phil).



CD, critique. MAHLER : Wunderhorn-Lieder (Thielemann, VOLLE, 2011 – 1 cd Münchner Phil). MAHLER l'enchanteur, explorateur de l'au-delà… Pour le centenaire Mahler 2011, Thielemann dirigeait l'adagio de la 10è, précédé (surtout) par le cycle des lieder d'après Des Knaben Wunderhorn, chanté ici par un voix mâle, celle de Michael Volle. On connait l'éblouissante version de Jessye Norman , des 8 séquences de ce cycle inclassable, d'une infinie poésie, pour voix et orchestre : la voix héroïque souligne les contrastes de climats, entre épopée et songe. Sommet de cette diction spécifique entre action, expression et narration, la voix étant à la fois celle des personnages évoqués et celui du narrateur qui pilote l'histoire, le n°4 : le plus long des airs accompagnés : « Wo die schönen trompeten blasen »… (plus de 6 mn). Mahler par un orchestre d'un raffinement poétique extrême parvient à exprimer tous les degrés du désir, aspiration consciente ou non d'une soldatesque éprouvée. Soldat sacrifié, emprisonné, toujours martyrisé… Tout converge inexorablement vers l'extermination

et le massacre organisé, en particulier dans le dernier poème de 1901 (n°7, précédent l'urlicht), « Der Tamboursg'sell » / Le jeune tambour, figure même de l'innocence instrumentalisée et assassinée, et au delà, emblème d'une humanité manipulée et exterminée sur l'autel de la guerre. De nombreux thèmes qui ainsi jalonnent l'imaginaire mahlérien, reviennent ensuite dans son oeuvre symphonique (l'Urlicht est recyclé dans le 4è mouvement de sa 2è Symphonie). C'est une vision du paradis soudainement promis pour tous et chacun (chant proche d'une contine enfin apaisée et tendre).
Thielemann comprend l'enjeu dramatique et universel des Wunderhorn-lieder : il en cisèle le relief instrumental très détaillé qui au début du XXè, avant les grands cycles symphoniques, prépare déjà les caractères de sa langue et de sa palette orchestrale. Le chef prend le temps, respire, nuance aussi : soulignant les intonations et les allusions, d'autant que le baryton **Michael Volle** (wagnérien ès mérite), en acteur diseur, sait ciseler lui aussi des couleurs humaines irrésistibles, entre tendresse, profonde compassion, terreur et panique, et aussi extase lyrique, entre action, détermination et fragilité. Osant même des passages aigus à la limite de la craqure. Tout le genre humain est donc ici synthétisé (en effet, à la façon d'un *Teatrum Mundi*) et l'on reste saisi par la justesse de la lecture, la délicatesse de la baguette qui trouve toujours une balance idéale avec la voix soliste.



Avec les ultimes symphonies de Tchaikovsky, le 6è principalement, les opus de Mahler offrent une traversée au delà du miroir, assurant un passage avec l'autre monde. La plupart se concluent sur la vision

salvatrice, réconfortante des éthers célestes illuminés de lumière ; **la 10è est concentrée dans son seul mouvement le plus abouti, l'Adagio** (Mahler n'aura le temps que d'écrire complètement les 3 premiers mouvements, laissant incomplets les 2 derniers…) : Thielemann a revers de beaucoup de versions plus séduisantes voire apaisée, renforce le caractère âpre, le voile tissé dans l'épreuve et la douleur comme la lutte (référence directe à la maladie qui ronge le corps épuisé du compositeur en 1910 / 1911, lui faisant subir d'atroces souffrances physiques jusqu'à sa mort à Vienne le 18 mai 1911). Toute la partition de cet opus ultime (93 pages manuscrites conçues à Toblach, sa résidence d'été familière dédiée à la composition solitaire, dans la nature), conçoit l'épaisseur de ce voile ténu qui retient à la vie et déchiré, permet la vision de l'audelà : une vision à la fois grandiose, terrassée, effrayée et d'une brûlante ardeur. Tout le mérite du chef est d'en retisser l'armure suspendue, de l'étirer jusqu'à la rupture consentante, aux confins de l'aigu (dans l'unisson des cordes) : une page d'une déchirante résignation, pleine de noblesse et de rayonnante maturité qui dessine par sa sensualité réelle, une aube nouvelle, révélatrice d'une conscience supérieure du monde et de la vie au delà de la vie. Très beau programme réalisé avec un orchestre d'une plénitude détaillée captivante (le jeu des cordes troublé, strident, d'une déchirante langueur finale). Ailleurs très bon wagnérien et straussien, Christian Thielemans, sur les traces d'un Claudio Abbado s'affirme mahlérien passionnant ; il cisèle chaque timbre de l'harmonie, avec une finesse souvent envoûtante.

_____-

CD, critique. MAHLER : Wunderhorn-Lieder, Symphonie n°10 (Adagio). Münchner Philharmoniker / Christian Thielemann – 2011 – 1 cd Münchner Philharmoniker – enregistrement réalisé à la Philharmonie de Gasteig, les 18-21 mai 2011, en

commémoration du centenaire de la mort de Malher.

CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions le 2 juin 2018



CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions / Sélection FRANCE. Dans la perspective de sa nouvelle édition 2018 (8è édition), les 16 et 17 novembre prochains à Vendôme (41), – à 40 mn de Paris en tgv-, le CONCOURS BELLINI, seul concours distinguant les meilleurs talents bel cantistes au monde, organise ses prochaines auditions afin de sélectionner les candidats FRANCE :

International Competition of Belcanto Vincenzo Bellini

8th edition

Auditions for selecting candidates / France

Saturday, June 2, 2018

Registrations open until May 20th - 8:00 PM (Paris time)*
* within the limit of the available places



Founding-President : Marco GUIDARINI

Conditions :

- Professional singers only - All vocal ranges accepted
- Belcanto Repertoire exclusively (pre-Verdi period) -
  1 Mozart aria (preferably in italian) accepted for the audition if needed.
- Age limit : 35 years old for women / 38 for men
- Application form sent upon request by email - Please attach a CV

For more information :

Website : www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Contact us : musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

Auditions

sélection des candidats France

CONCOURS BELLINI 2018 (8ème édition)
samedi 2 juin 2018

Inscriptions ouvertes **jusqu'au 20 mai 2018**, 20h (heure de Paris),
et dans la limite des places disponibles : chaque candidature est enregistrée par ordre d'arrivée.

CONDITIONS :
– auditions réservées aux chanteurs professionnels – Toutes tessitures acceptées
– répertoire belcantiste uniquement (compositeurs préverdiens : Rossini, Bellini, Donizetti…)
– 1 air de Mozart (de préférence en italien) accepté si besoin pour la sélection
– LIMITE D'AGE : 35 ans pour les femmes / 38 ans pour les hommes
Dossier d'inscription envoyé sur demande par email / joindre un CV

Infos supplémentaires :
www.CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI

contact : **musicarte-org@live.fr**
Tél: +33 (0)6 09 58 85 97

_____

CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI

Initié en France en 2009 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Simonetti, le CONCOURS BELLINI est devenu dès sa création la compétition d'excellence capable de discerner et récompenser les meilleurs chanteurs aptes à maîtriser l'art du bel canto (italien romantique), celui lié à l'interprétation de Rossini, Bellini, Donizetti.
Les lauréats du Concours Bellini sont entre autres, les sopranos Pretty Yende, Anna Kassian, **le ténor coréen Song Sung Min (2015)**

http://www.classiquenews.com/concours-international-de-bel-canto-vincenzo-bellini-2015-palmares-le-coreen-song-sung-min-grand-vainqueur/

VOIR notre **grand reportage dédié au CONCOURS BELLINI (éditions 2012, 2014)**
http://www.classiquenews.com/reportage-video-concours-international-vincenzo-bellini-2014/

Le Concours organise chaque été à Vendôme, une Académie lyrique. **VOIR** notre reportage vidéo l'Académie BELLINI
http://www.classiquenews.com/video-opera-belcanto-stage-de-chant-lyrique-par-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie/

Le Concours est partenaire du festival à GSTAAD (Suisse) : New Year Music Festival. Lire notre compte rendu du concert à Gstaad, en janvier 2018 / avec le ténor argentin : Santiago Martinez
http://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-new-year-music-festival-2018-saanen-theatre-le-7-janvier-2018-recital-lyrique-de-lacademie-concours-bellini/

VOIR aussi **ANNA KASSIAN chante Imogène de l'opéra Il Pirata de Bellini en remporte le Premier Prix du Concours Bellini 2013**
http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/

PARIS. Le violon hors normes de Gilles APAP à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. ECLECTIQUE, LIBRE, l'archet hors normes de GILLES APAP. Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales

éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



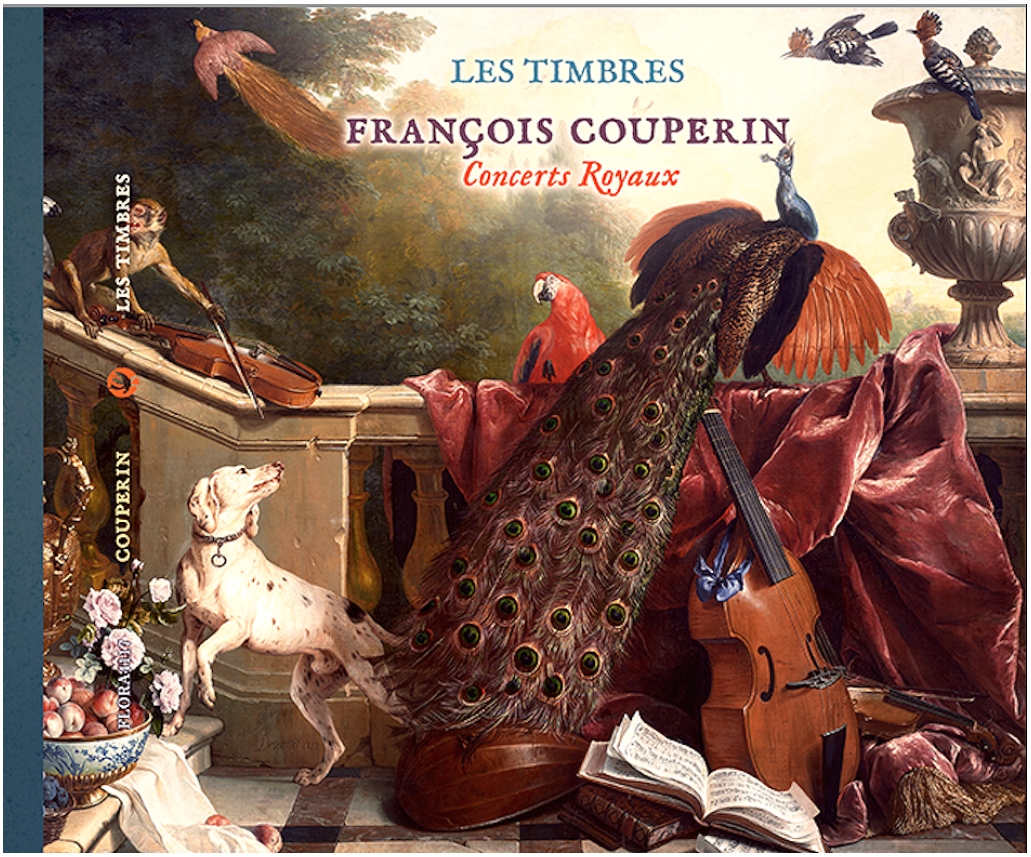
ENREGISTREMENT : Concerts Royaux (Paris 1722) par LES TIMBRES reportage vidéo)



VIDEO, Reportage. Les Timbres jouent COUPERIN. Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de l'ensemble sur instruments d'époque, **Les Timbres : Concerts Royaux de François COUPERIN**. L'année Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement plus pertinent. Reportage vidéo réalisé pendant l'enregistrement à Frasne le Château en juillet 2017 – Qu'apportent aujourd'hui Les Timbres ? Quels sont les défis de l'interprétation, le propre de l'écriture de François Couperin, quelle est sa conception de la musique concertante ? Musique d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète, s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres de dévoiler davantage ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté, l'harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical… CD récompensé par un « CLIC » de CLASSIQUENEWS
Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018

Nouveau cd à paraître le 20 avril 2018 : **Concerts Royaux par Les Timbres**

CD « CLIC » de classiquenews, d’avril 2018 – le cd événement de l’année COUPERIN 2018





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Benvenuto Cellini revient à PARIS



PARIS, Opéra Bastille. BERLIOZ : BENVENUTO CELLINI, 20 mars – 14 avril 2018. L'échec fut dur à encaisser pour Berlioz : son ***Benvenuto Cellini,*** biopic lyrique sur la vie du sculpture italien, maniériste, dans la Rome sanguinaire, éruptive du XVIè, créé à l'Opéra de Paris, salle Le Peletier le 10 septembre 1838, ne plut absolument pas aux parisiens. Au XXè siècle même réception et estimation timide de l'opéra romantique français : jamais joué jusqu'en 1972, repris en 1993 (grâce à Myung Whun Chung auquel on doit aussi la résurrection des Troyens dans la même salle en 1989…) ; mars 2018, revoici Benvenuto dans l'ample vaisseau de Bastille, dès ce 20 mars 2018. Mais la mise en scène risque d'en rebuter plus d'un (signée **Terry Gilliam** et créée en 2014 déjà à l'English National Opera), sans compter la distribution guère appétissante… quoique que John Osborne et Pretty Yende (dans les rôles de Benvenuto et de Teresa) pourraient créer une surprise… double.
Mais à trop « oser » des réalisations visuelles décalées, et non inédites, on risque l'indigestion (on l'a vu récemment sur la même scène, pour le Don Carlos de Verdi, théâtralement anecdotique et terne, puis dansLa Bohème… perdue dans l'espace). De quoi enterrer définitivement ou pour de nouvelles décades l'ouvrage le moins compris de Berlioz ?



L’opéra est d’abord celui d’un ténor, à l’origine, Gilbert Duprez le créateur que Berlioz a particulièrement gâté : Benvenuto est un rôle héroïque et tendre à la fois, nerveux et passionné. Un défi pour l’interprète comme acteur et comme chanteur. A la source du sujet, sont *les Mémoires* du sculpteur et orfèvre italien que la génération des Romantiques Français, de Balzac à Berlioz a minutieusement dévoré : tous les créateurs conscient de leur talent et pourtant rejeté par leur époque, se sont identifiés à ***Benvenuto Cellini***, génie insoumis, auteur révolté voire colérique… facétieux aussi et plein d’un orgueil imprévisible parfois. Une sorte de Michel-Ange, mais en moins puissant. D’ailleurs on peut s’étonner que l’opéra n’ait pas eu l’idée de mettre en scène le génie michelangelesque, préférant ce Benvenuto irascible, dont la figure sur la scène permet de traiter le thème de l’artiste dans son rapport à la société (ce que fait aussi Wagner dans Tannhäuser, plus de 20 ans après Berlioz).

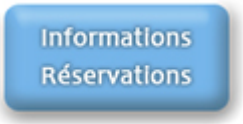


La version qu’en propose Paris est celle en 2 actes et 4 tableaux : selon le découpage original de 1838 – plus efficace que celle en 3 actes dite de Weimar, réglée par Berlioz et Liszt en 1852. C’est essentiellement grâce aux chefs anglais que Berlioz ressuscite progressivement sur la scène : John Pritchard, surtout **Colin Davis** dont la première version de 1972 marque une réussite inouïe, toujours indépassable. Car entre autres,

outre le geste orchestral, nerveux, sanguin, palpitant propre au chef britannique, c'est que le choix des solistes, francophones ou diseurs éloquents / intelligibles y permettent et réussissent une caractérisation exemplaire de chaque personnage : Balducci, Ascanio, même le Pape, et le cabaretier, sans omettre l'excellent et justement légendaire ténor Nicolai Gedda, au verbe délicat et frénétique qui incarne toute la richesse ambivalente et fascinante du personnage moteur de Cellini… cf. son air contemplatif « sur les monts »…). En vérité, pour Benvenuto Cellini, les interprètes doivent être fins et nerveux, à la mesure du sujet principal, Benvenuto Cellini lui-même, dont le style comme orfèvre et sculpture, tel qu'il s'affirme dans les statues de Persée ou de Diane, manifeste cette harmonie esthétique de la Renaissance italienne, capable de concilier idéal et réalité, beauté et réalisme. **Qu'en sera-t-il sur la scène de l'Opéra Bastille ?** A suivre… Prochaine critique développée sur classiquenews.com

PARIS, Opéra Bastille

BERLIOZ : BENVENUTO CELLINI, version 2 actes, 1838



Du 20 mars au 14 avril 2018

RESERVER VOTRE PLACE



Persée, fier, nerveux, à la mine victorieuse et supérieure, un rien dégoûtée, brandit la tête coupée de la terrifiante Méduse, statue en bronze par Benvenuto Cellini (Florence)

LIVRE, critique. Eric-

Emmanuel Schmitt :Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel)

LIVRE, critique. Eric-Emmanuel Schmitt :Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel). Au moment du Salon du livre de Paris (mars 2018), un auteur d'un rare finesse musicale, **Eric Emmanuel Schmitt, EES**, après Bizet (et le charme de Carmen), après Mozart (en son envoûtement émotionnel, dans les Noces, de Beaumarchais à Da Ponte), s'immerge dans les arcanes musicales les plus subtiles, tout en revisitant un passé qui l'a marqué. Voici le piano ensorcelant et enivrant de **Frédéric Chopin**, comme dans un rêve que l'on aimerait toujours vivre et jamais quitter.



Dans un style d'une grande tendresse, plein de délicatesse suggestive, EES façonne et précise peu à peu la figure de l'héroïne, son professeur de piano, « ***Madame Pylinska*** », elle même polonaise comme le compositeur et pianiste romantique, qui pour ses 9 ans, lui enseigne la magie de Chopin, … c'est une transmission qui s'ignorait, l'école du sentiment et de la

sensibilité restituée à la lumière, pour le plus grand plaisir du lecteur (et celui probablement de l'auteur)… EES, 30 ans plus tard renoue avec ce passé révélateur, retrouve la trace de sa vieille professeure, riche d'un bagage qu'il apprend au moment de la narration à mesurer, comprendre, déchiffrer : le secret de Chopin… à travers la vie de la musicienne se dévoile le sens d'une existence terrestre, dans l'ombre, humble et solitaire ; une petite vie, frustrée, mais intérieurement riche et libérée par le pouvoir incantatoire, transcendant de la musique chopinienne; une vocation intérieure, une seconde vie, épanouissante, double, profondément tue et tenue secrète.

Ivresse chopinienne

Les pages sur la musique de Chopin et ce qu'elle produit sur l'âme qui en sait recueillir le nectar immortel sont les plus belles (page 103 et suivantes), celles d'un livre court, admirablement écrit ; plein de pudeur et d'entente complice, – entre l'écrivain et son lecteur, entre l'élève et son professeur, entre le mot et l'image musicale… rares les écrivains qui sont aussi mélomanes. Les grands compositeurs font parler la musique. Les écrivains de talents font vibrer et chanter leurs mots. EES réussit tout cela avec une intelligence et une sensibilité ***poétiques***, où le texte devient conte, il résonne et chante, par sa justesse de page en page.

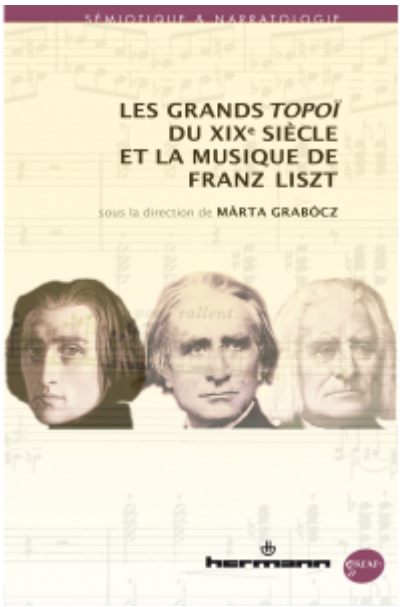
_____



LIVRE, critique. Eric-Emmanuel Schmitt :Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel). – Édition brochée / 13.50 €
Parution le 5 avril 2018 – 130mm x 200mm – EAN13 : 9782226435736 – **+ d'infos sur le site des éditions ALBIN MICHEL / Page Madame Pylinska et le secret de Chopin**

Livre, compte rendu critique.

Les grands topoï du XIXe siècle et la musique de Liszt (sous la direction de Marta GRABOCZ – éditions Hermann)



Livre, compte rendu critique. Les grands topoï du XIXe siècle et la musique de Liszt (sous la direction de Marta GRABOCZ – éditions Hermann). L'étude des topoï littéraires, musicaux ne cesse de nourrir de façon décisive l'évolution et les apports de la recherche depuis les années 1990. Il s'agit donc de rétablir la création musicale et l'écriture dans son contexte culturel, et donc la création musicale, la pensée des compositeurs au sein des grands courants d'idées à leur époque : les courants esthétiques, les styles, les succès livresques, les tendances de la pensée philosophique, les grands courants d'opinions sont désormais des marqueurs qui ont directement ou indirectement influencé ou marqué l'inspiration, la sensibilité du créateur, … en l'occurrence Franz Liszt, d'autant plus qu'il est compositeur et aussi interprète, figure sensible, éponge créative, capable d'absorber et de réinterpréter les dits « topoï » qui marquent son époque… vaste et passionnante étendue du spectre de recherche.

L'ensemble du corpus ainsi regroupé constitue le contenu de cet ouvrage collectif plutôt riche et très passionnant ; c'est aussi la concrétisation d'un cycle d'études réalisées à travers 3 colloques simultanés en France, en septembre 2011 : Rennes, Dijon, et … Strasbourg dont le sujet central était justement le titre de ce livre : « Les grands topoï du XIXe

siècle et la musique de Liszt ».

Ainsi plusieurs sociétés savantes et groupes de recherches internationaux se sont penchés sur l'élaboration d'une méthode de recherche en littérature et en musique fondée sur la connaissance des « lieux communs » – les fameux topoï, « piliers » / « emblèmes » des idées majeures propre à la période.
Parmi les topoi, excellemment exprimés, ici, celui du « Sublime négatif », « explicité » développé dans le roman à succès de Senancour, Oberman (paru en 1804), et que Liszt comme beaucoup d'artistes à Paris en 1833 remarque, distingue, « absorbe ». Ses années de Pèlerinage en témoignent précisément. Ils éclairent ce que Liszt, pianiste-compositeur a compris et saisi du grand vide philosophique ainsi cristallisé… Ainsi les contributions de ce collectif nous éclairent sur le panorama et le contexte intellectuel et esthétique de la période où créa et vécut Liszt. La grande question lisztéenne du sens de la vie se précise à l'aulne du mythe Faustéen : ombre et lumière, damnation et rédemption, malédiction et élévation… Parmi les chapîtres passionnants de cette somme qui ne l'est pas moins : soulignons en quatre.
Liszt et le sublime négatif de Senancour (Béatrice Didier) ; Variations sur la Loreley / Construction et fonction de la narration dans le lied romantique (François-Gildas Tual) ; « Gretchen, Zerlina and Leonore / Variations on Gretchen for the Faust Symphony, en anglais (Yusuke Nakahara), éclairant de façon significative la IIIè partie intitulée « Présence de la femme et de l'amour dans la musique de Liszt ». Enfin, « Timbre et signification musicale : la spécificité pianistique des topiques dans la musique pour piano de Franz Liszt », par Nathalie Hérold, premier chapitre de la Vè partie du livre, intitulée « Liszt et le piano romantique ». La lecture de ce livre est indispensable pour qui veut connaître et maitriser ce que fonde la singularité esthétique de Liszt à son époque.

_____

Livre, compte rendu critique. Les grands topoï du XIXe siècle et la musique de Liszt (sous la direction de Marta GRABOCZ – éditions **Hermann** / collection GREAM – février 2018). ISBN 9782705693541 – prix indicatif : 38 € – 170 x 244 mm, 432 pages / 125 illustrations – Parution : 20 Janvier 2018 – Editions Hermann – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2018**.

SOMMAIRE des 5 parties :

I. Entre littérature, beaux-arts et mal du siècle (articles de Béatrice Didier, Siglind Bruhn, Mara Lacché, Marta Grabócz, François Decarsin, François-Gildas Tual, Laurence Le Diagon-Jacquin) ;
II. Nouvelle esthétique, nouvelles formes au XIXe siècle (articles de Constantin Floros, Jean-Paul Olive , Bruno Moysan, Claudia Colombati, Albert Van der Schoot) ;
III/ Présence de la femme et de l'amour dans la musique de Liszt (articles de Grégoire Caux, Megan McCarty, Yusuke Nakahara, Malgorzata Gamrat) ;
IV. Nature et horizons lisztiens (articles de Bertrand Ott, Michael Eisenberg, Sandra Myers Brow,) ;
V. Liszt et le piano romantique (articles de Nathalie Herold, Olivia Sham, Tibor Szász, Daniela Tsekova, Panu Heimonen, Kasimir Morski).

Compte-rendu, concert. Toulouse, le 4 mars 2018.

Musika Orchestra Academy 2018. Mahler, Montabeltti / Pierre Bleuse.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 mars 2018. Musika Orchestra Academy 2018. Mahler. Montabeltti. Prokofiev. Beatrice Uria-Monzon. Musika Orchestra Academy. Pierre Bleuse. Incroyable concert qui confirme que les rêves les plus fous sont réalisables. Musika Orchestra Academy saison 4 est une superbe réussite qui verra la salle entière se lever pour applaudir les musiciens et leur chef, Pierre Bleuse. Le début de l'aventure date de 2008 et les partenariats organisés à l'initiative de Pierre Bleuse permettent une première académie en 2014. L'Orchestre National du Capitole participe sous forme d'ateliers animés par les solistes de l'Orchestre. La Halle-aux-Grains, salle symphonique emblématique, est un lieu de concert privilégié. Le concert de fin de stage permet une confrontation aux véritables attentes du public. Voir ce concert est extraordinaire tant la connexion entre les musiciens et le chef est magnétique.

Pierre Bleuse avec douceur et bienveillance amène chacun à donner plus que ce dont il se croyait capable. Le son de cet orchestre formé en 8 jours est tout simplement incroyable. Le travail a dû être colossal. Le programme particulièrement exigeant pourrait paraître hors de portée en si peu de temps. Il n'en est rien et l'auditeur a été comblé.

L'Adagietto de la Cinquième symphonie de Mahler est un moment de noblesse et de beauté. Les cordes sont rondes, présentes et tous les pupitres sont équilibrés. Le jeu du harpiste est particulièrement pénétrant. Pierre Bleuse dose parfaitement les nuances, et les phrasés obtenus sont larges et sensuels. Abordant les Rückert-Lieder de Mahler, Béatrice Uria-Monzon s'aventurait loin de son répertoire d'élection. Elle aussi a pris des risques et une certaine tension était perceptible. Elle arrive à bien caractériser chaque lied, tout en ayant davantage mis en valeur le coté théâtral, que le repli intimiste. « Um Mitternacht » est le lied le plus abouti. La voix est sonore, le timbre attachant mais le souffle semble parfois un peu court et elle n'utilise pas assez les nuances piano attendues dans la partition. Voilà en tout cas un bel hommage de cette marraine de l'édition 2018. Le challenge d'un répertoire nouveau est relevé avec éclat par la mezzo-soprano.

Le risque assumé, c'est ça la vie !

Ensuite Pierre Bleuse n'a pas ménagé les jeunes artistes de l'orchestre (entre 14 et 25 ans) en les dirigeant dans la pièce au titre ronflant d'Eric Montabeltti. Pure musique officielle, post-Boulez oedipien, elle est ingrate à entendre refusant comme il se doit mélodie ou rythme repérable. Les associations de timbres sont sans nouveauté ni originalité. Cette musique atonale et arythmique sonne comme dépassée, déjà entendue.

A coté, les compositeurs du début du XXème siècle, Mahler et Prokofiev, dans ce programme, apparaissent tellement plus inventifs et originaux. La difficulté d'écoute est peu face à l'inconfort du jeu pour bien des musiciens. Pierre Bleuse est très attentionné et permet aux jeunes musiciens de s'en sortir très honorablement.

Pour finir ce concert en beauté, les huit extraits du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev représentent un tour de force qui comble le public. Voir ces jeunes musiciens si attentifs et parfois un peu poussés à leurs limites est un grand moment. Les premières mesures sont absolument saisissantes. Il faut voir comment dans un moment délicat Pierre Bleuse encourage les violons à phraser encore davantage pour donner sens au discours musical. Et en même temps, il donne ainsi le temps au grand tuba tout derrière à l'orchestre, de rattraper le tempo et au timbalier de se caler, lui qui semblait trop rapide.
L'expérience leur apprendra que la profondeur de la salle est à prendre en compte. Mais quelle leçon à cet instant. La musique doit avoir une direction, le danger doit être affronté et dépassé. Le chef d'orchestre dans sa bienveillance accompagne au bord du gouffre sans se fâcher et permet de ne pas y tomber. C'est en ce sens que ce concert restera mémorable pour cette association de courage et d'énergie. Et Roméo et Juliette, héros si chers, ont été très présents dans ces extraits, leur jeunesse répondait à celle des musiciens de l'orchestre.

Pierre Bleuse en quelques mots a dit combien cet enthousiasme et cette audace des jeunes musiciens devront les accompagner toute leur vie. Et le bis sera peut être le moment le plus beau dans une extraordinaire pièce du compositeur mexicain Arturo Márquez : Danzón n° 2. Les musiciens, pendant qu'ils jouent ou pas, ont été transportés par les rythmes de danse endiablés et chaloupés osant le montrer au public. Qu'il est beau, l'enthousiasme associé au plus grand sérieux ! Vive Musika Orchestra Academy n° 4 et l'an prochain, nous serons

là pour la Cinquième édition !

_____

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 mars 2018. Musika Orchestra Academy 2018. Gustav Mahler (1860-1911) : Symphonie n°5 Adagietto ; Funf Ruckert Lieder ; Eric Montabeltti (né en 1968) : Vaste champ temporel à vivre joyeusement. Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Romeo et Juliette, 8 extraits symphoniques ; Beatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano ; Musika Orchestra Academy ; Direction, Pierre Bleuse.

Festival CLASSICoFOLIES 2018 (Occitanie, Lot et Aveyron)

Festival CLASSICoFOLIES (Aveyron, Lot) : 15 et 16 mars, 17 et 18 mai, 1er juin 2018. Dans l'**Aveyron** et le **Lot**, à **Rodez, Millau, Figeac, Cahors, Séverac d'Aveyron (en Occitanie)**, le festival **CLASSICoFOLIES** offre en 2018, **en 5 dates**, le grand bain symphonique et concertant au plus vaste public, en particulier aux plus jeunes (scolaires), pour lesquels sont organisées spécialement deux sessions en après midi où un orchestre entier, des solistes jouent les oeuvres du répertoire : Ravel, Bizet, Beethoven, Chostakovitch… Symphonies et Concertos pour piano … programmes ambitieux et spectaculaires afin d'éveiller les jeunes oreilles à la magie orchestrale (et à l'écriture concertante puisque le piano, et la trompette, aussi sont conviés à cette immersion unique en son genre).



Cette année, **5 dates, 5 lieux (Rodez, Millau, Figeac, Cahors, Séverac d'Aveyron)** proposent une programmation impressionnante pour laquelle la directrice artistique et soliste **Marina di Giorno**, joue les Concertos pour piano, en sol de Ravel (les 15 et 16 mars 2018) et n°3 de Beethoven (les 17 et 18 mai), de JS Bach et Chostakovitch (le 1er juin).

Pour les orchestres partenaires, soit deux formations italiennes : **l'Orchestra Sinfonica di San Remo** (**Gian Carlo de Lorenzo**, direction), les 15 et 16 mars, puis **la Camerata Fiorentina** (**Giuseppe Lanzetta**, direction), c'est un défi artistique et musical qui prend des allures de marathon symphonique … sans omettre aussi l'**Orchestre Mozart de Toulouse** (**Gian Carlo de Lorenzo,** direction) pour deux dates, les 17 et 18 mai : pour chaque date requise, **l'orchestre joue à 3 reprises**, deux fois dans l'après midi pour les plus jeunes (14h puis 15h30) ; enfin le soir, à 20h30 pour le grand public.

Ainsi aux côtés des Concertos pour piano de Ravel et de Beethoven, les jeunes oreilles comme le grand public le soir, pourront écouter les Symphonies de Bizet (unique opus

symphonique de l'auteur de Carmen), et la 7è (trépidante, dansante) de Beethoven, sans omettre la sérénade *Une petite musique* de nuit de Mozart.



Conscient des enjeux sociétaux de la culture et de la musique, le festival **CLASSICoFOLIES** agit pour une société où le concert est un lieu vital pour l'échange, la découverte, le vivre ensemble ; il est ainsi **intergénérationnel**, favorisant surtout la rencontre et la découverte entre jeunes publics (scolaires, du Primaire à la Terminale) et artistes, grâce aux deux sessions (45 mn chacune) réalisées l'après midi. Depuis sa création, pour chaque nouvelle édition, le festival aura ainsi sensibilisé plus de 4 000 enfants et adolescents à la musique classique. Une initiative exemplaire d'autant qu'elle est défendue dans les territoires, loin des centres urbains qui eux sont riches en équipements et lieux de spectacles. C'est une initiative exemplaire qui se préoccupe du renouvellement des publics pour le classique, apporte aux moins habitués, le miracle et l'enchantement de l'orchestre et du jeu de solistes, renforce le lien social, favorise l'enrichissement culturel… A suivre, et à ne pas manquer dès les 15 et 16 mars prochains, en Occitanie. Illustration ci dessus : portrait de la pianiste **Marina di Giorno**, directrice artistique du Festival CLASSICoFOLIES (DR).

_____

CLASSICoFOLIES

3 programmes événements dans le Lot et l'Aveyron
5 dates, à Rodez, Millau, Figeac, Cahors et Séverac d'Aveyron

les 15 et 16 mars, puis 17 et 18 mai, enfin 1er juin 2018

Le Festival intergénérationnel CLASSICoFOLIES 2018 en 5 dates :

RODEZ, MILLAU, les 15 et 16 mars 2018

RODEZ, Amphithéâtre
Jeudi 15 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple
Vendredi 16 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
(soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici :
https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502ec07586e0.pdf



FIGEAC, CAHORS, les 17 et 18 mai 2018



FIGEAC, Espace François Mitterand
Jeudi 17 mai 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

CAHORS, Espace Valentré
Vendredi 18 mai 2018

MENDELSSOHN : Les Hébrides, ouverture
BEETHOVEN : Concerto pour piano n°3
(Soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (création de la version piano et percussion)
BEETHOVEN : Symphonie n°7

Camerata Fiorentina / Orchestre de chambre Fiorentina
Giuseppe Lanzetta, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).
Programme complet lire ici



SEVERAC D'AVEYRON, le 1er juin 2018

SEVERAC D'AVEYRON, Salle d'animations
Vendredi 1er juin 2018
14h15, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MOZART : Sérénade en sol majeur « Petite Musique de nuit » K 525

JS BACH : Concerto pour piano et orchestre BWV 1052 (soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (création de la version pour piano et percussion)
CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano, trompette et orchestre (soliste : **Marina Di Giorno / René-Gilles Rousselot**, trompette)

Orchestre Mozart de Toulouse
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau / Prélude au concert : avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise ») – puis en clôture, après la « grande musique », le festival CLASSICoFOLIES s'achève avec le groupe **TEENAGERS OZ**, jeunes chanteurs de variété internationale, parrainés par le festival et la pianiste Marina Di Giorno (au programme : tubes et chansons avec l'Orchestre Mozart de Toulouse). **LIRE le programme complet ici**



CLASSICOLFOLIES
RESERVATIONS ET INFORMATIONS
https://www.classicofolies.com

Festival CLASSICOFOLIES – MUSICARTE, amici della musica
Music'Arte – 06 58 37 74 97
44 bd de l'Ayrolle 12100 MILLAU

_____

GRAND ENTRETIEN SUR LE FESTIVAL CLASSICoFOLIES :

LIRE aussi **notre grand ENTRETIEN avec Caterina MARCEL, Présidente de l'Association MUSIC'ARTE,** qui organise le festival annuel CLASSICoFOLIES : fonctionnement, enjeux, objectifs… La musique classique pour tous, pour les nouveaux jeunes mélomanes, hors des métropoles… Dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les discipline… EN LIRE +



